

La Commune

du 25 janvier
au 30 janvier 2019

Je qou je fezest ici
a la dat du katre
le kalendriie l'entre
tiin la nestsans de
ma volonté je swi
libre

Annette (orotario)

Je couds je fais ici
à la date du quatre
le calendrier l'entre-
tien la naissance de
ma volonté je suis
libre

Annette (orotario) conçu et réalisé
par Pascale Nandillon et Frédéric Tétart

avec Sophie Pernette (voix), Juliette de Massy (chant),
Frédéric Tétart (musique)

Aubervilliers

2 rue Édouard Poisson
93300 Aubervilliers
+ 33 (0)1 48 33 16 16

lacommune-aubervilliers.fr
M° Aubervilliers-Pantin
Quatre Chemins

dossier de presse

Annette (oratorio)

RÉSUMÉ

Oratorio pour deux voix et un musicien, Annette renoue avec la matière même du langage. Internée en octobre 1939 à l'hôpital de Schaerbeek en Belgique, Annette Libotte s'est consacrée éperdument à l'écriture. Dans ses carnets, les hallucinations auditives, les états qui la traversent, prennent une forme poétique d'une puissance et d'une pureté sans égales. Luttant contre la dispersion, le morcellement et l'angoisse qui peu à peu érodent son « moi », elle invente une langue nouvelle. Une langue où la pensée s'entend moins dans le sens les mots que dans la manière de les dire. Comment parler sans « être parlé par le pouvoir » ? Comment faire du langage une passerelle vers les autres ? Comment restituer une vie avec ses fêlures, ses manques et ses joies ? À rebours du traitement spectaculaire de la folie et/ou de la volonté hystérique d'illustrer ses symptômes, Pascale Nandillon tente, à l'aide d'un musicien électro-acoustique, d'une chanteuse lyrique et d'une comédienne, d'en recomposer le paysage intérieur. Sous la discontinuité des formes et la polyphonie des voix apparaissent, des îlots de poésie où se brisent les carcans du langage. Des formes singulières qui désarment les mots.

conception et réalisation
Pascale Nandillon et Frédéric Tétart

avec **Sophie Pernette** (voix),
Juliette de Massy (chant) ,
Frédéric Tétart (musique)

création lumière **Soraya Sanhaji**
création logicielle **Sébastien Rouiller**
adaptation **Pascale Nandillon**
Frédéric Tétart

production **Atelier hors champ, La Fonderie (Le Mans), Les Quinconces - L'Espal, Scène Nationale du Mans**

Les carnets d'Annette Libotte sont conservés au Musée d'Art Brut de Lausanne.

DU 25 AU 30 JANVIER 2019

MAR, MER À 19H30,
VEN À 20H30,
SAM ET DIM À 16H

DURÉE ESTIMÉE 1H10

**SALLE DES QUATRE CHEMINS
41 RUE LÉCUYER - AUBERVILLIERS**

Annette Libotte carnets

Annette Libotte rédige, entre 1941 et 1942, plusieurs centaines de pages dans deux petits bloc-notes, depuis l'hôpital de Schaerbeek en Belgique où elle est internée. Née en 1890, mariée jeune, elle perd son mari porté disparu au front en 1914, « mais elle doute de sa mort et croit parfois le reconnaître dans la rue ou l'entendre frapper à la porte ». Elle est internée à sa propre demande à deux reprises, la première fois en 1934, pendant deux années. « En octobre 1939, elle est hospitalisée de nouveau au centre neuropsychiatrique de Schaerbeek à Bruxelles. Elle a des hallucinations auditives. Il s'agit d'hommes et de femmes, qui s'expriment en diverses langues, surtout le Français et le Flamand. Elle se sent victime de forces hostiles agissant par des fluides... » Derrière une fenêtre, depuis sa chambre, elle nous parle et appelle un homme absent. Ses carnets témoignent de sa nécessité de faire état de ce qui traverse sa vie, sa pensée et sa chair, de tenir ensemble les morceaux, de s'y rassembler.

Elle s'y affine intensivement, rédige une « Déclaration de Qonestsans » où elle tente de résoudre les énigmes de son existence charnelle et spirituelle ; elle y adresse des lettres à sa famille, fait l'inventaire de ses biens, déchiffre sa mémoire, scrute la rue, le ciel, les chiffres, les signes, l'alphabet, les dates et les prénoms du calendrier, les voix, tire les cartes. Elle consigne les gestes qui ponctuent son affairément quotidien et son attente.

« Je fais ce que je mélange ». Annette travaille. Elle dessine, trace ses projets de couture, bâtit une robe, exprime ses besoins, sa faim, sa soif, sa liberté, ses manques, lance des poèmes à l'homme qu'elle aime. Elle coud comme elle écrit. Elle reprend des motifs qui apparaissent comme dans une pièce de tissu rapiécée, un vitrail fait de vers brisés. On y perçoit le chemin escarpé que prend la langue pour naître, déformée, saccadée, mais aussi

balbutiée, chantonnée... Son écriture porte la trace de son combat intérieur avec la langue, des chemins qu'elle se fraye dans le corps de son effort incessant pour entendre et préserver la chair du langage. Son écriture phonétique laisse passer l'accent belge de sa langue maternelle, les altérations du souffle, les apnées, les impasses, les bifurcations, les plaintes, les comptines, les jouissances, les secousses de son corps habité et la puissance d'un amour féminin à l'ouvrage. Comme une sorte d'accouchement, de poussée vers le chant.

Car au milieu de ce paysage accidenté, morcelé de la langue, éclosent des flux poétiques qui ont la clarté des libérations, véritables lais médiévaux dans lesquels Annette lance ses chants d'amour.

Mon qer
se mer et enp
orte avec lui
mon ame jusq'au
ten qe nou nou
qonestson enfen
de l'au
il i a des nuaje pour
s'émé

Mon qer
se mer en un jour :
enporte avest lwi
moname Rinne
en mon dominne
veu t'u venir me
vwar qom autrefwa
je t'inme
déformasion
Qonaisans
souvenir
mon mignon
dor biin jusq'a l'aur
ore je te diré qen vii
ndra l'estnemi

C'est d'abord la puissance et la pureté des chants qui émergent de l'âpreté de son écriture qui nous ont ému. Ces petits îlots de poésie s'ordonnent au détour d'un mot, d'une lettre, sans crier gare. Tout le long des 350 pages des cahiers, Annette n'a de cesse de reprendre encore et encore ses compositions. C'est dans les poèmes que le phrasé retrouve sa fluidité, s'allège et s'élève. On y entend un appel, une délivrance érotique et mystique, une sorte d'apaisement. Ce sont des refuges, des jardins, des paradis, des ciels, « a l'abri du ven Firmin mon qrestion swi les nuaje » (à l'abri du vent Firmin mon crayon suit les nuages). Annette s'y transporte et s'y berce. Ils sont le contrepoint de sa « Déqlarasion de Qonestsans », essai théorique et existentiel destiné à être rendu public, dans lequel elle se débat avec « l'action de la déformation », qui tord les faits et les souvenirs, rend quasi impossible la traduction par les mots de ses sensations physiques, altère les perceptions. « La matière s'efface et reste la traduction ». Cette mise en ordre nécessaire contient aussi en filigrane une résistance à la menace du morcellement et une tentative d'auto-guérison.

Mon coeur
se meurt et emp-
orte avec lui
mon âme jusqu'au
temps que nous nous
connaissions enfant
de l'eau
il y a des nuages pour
s'aimer

Mon coeur
se meurt en un jour :
emporte avec lui
mon âme Reine
en mon domaine
veux-tu venir me
voir comme autrefois
je t'aime
déformation
Connaissance
souvenir
mon mignon
dort bien jusq'à l'aur-
ore je te dirai quand vien-
dra l'ennemi

Annette se sait exilée sur le rivage de la maladie - « sur la rive étrangère je regarde un oiseau s'envoler », aspire à un pays natal, un « chez-nous » perdu, une renaissance, qui est tout autant la sienne que celle du pays occupé par les troupes allemandes, la promesse d'un retour de son soldat d'entre les morts. La robe qu'elle se coud est la nouvelle peau qui l'habillera dans son futur royaume, où elle sera « Reine en mon Domaine ». « Ainsi je sors de mon tombeau pour reconquérir mon nom, mes droits, mon drapeau, peuple désormais indompté, gravez sur vos bannières le Roi, la Loi, la Liberté, Cornélis Annette ». Devant l'impossibilité de dire sans déformer, consciente d'avoir. « lu le Différent de l'existence » dans lequel elle se trouve, Annette déclare « j'incarne ma Déclaration », comme la conscience qu'elle aurait d'incarner sa différence. « Je dois aimer le Différent que je suis ». Ce « Différent », c'est le monde vu à travers un verre brisé, c'est l'écart fondamental entre soi et soi, entre soi et le monde, intrinsèque à l'expérience de la réalité.

Intentions

Les écrits d'Annette Libotte dans le parcours de la compagnie

*Car la pensée est en mouvement, elle est mouvement, tandis que les mots sont des corps inertes. Il faudrait des mots en mouvement. Y a-t-il des langues dont les mots sont en mouvement?
Peut-être y a-t-il au moins des langues dont les mots sont plus ou moins en mouvement, ou bien qui recourent à des moyens de les employer permettant plus ou moins de traduire le mouvement de la pensée...*

Jean Dubuffet,
extrait de « Un grand salut très déferent au Martelandre »
préface aux écrits d'André Martel, paru dans le Cheval d'Attaque, 1974

Pourquoi tenter cette chose insensée qui consiste à adapter un écrit brut sur une scène, qui plus est, une sorte de journal, qui n'est ni un récit, ni une pièce, ni même un recueil cohérent d'écrits théoriques ou poétiques ?

Sans doute parce qu'il y persiste quelque chose qui dépasse l'ébauche de ce qui s'y dit et qui se love dans la façon de le dire. Comme si c'était la langue elle-même, avec ses aspérités et son flux inédit, qui prenait en charge ce que la pensée échoue à aboutir. Comme si les écrits bruts devaient sans cesse nous rappeler cette chose toute simple et extraordinaire qui est que le langage n'est pas une chose figée. Que dans la matière même du langage, dans la plasticité de ses sonorités, et surtout dans le simple fait d'énoncer du langage, se tient du sens. Qu'Annette, comme d'autres, est contrainte malgré elle de réinventer le chemin de l'élocution pour parvenir à émettre sa propre langue, celle qui traduira vraiment ce qu'elle veut dire et pas ce que les mots disent d'habitude à sa place. Langues-frontières, langues-limites, qui cherchent infatigablement un passage, dans une expérience initiale de la parole.

Le rapport d'Annette avec les mots est sans doute un rapport complexe, puisqu'elle doit elle-même négocier avec d'autres voix intérieures pour entendre quelque chose, qu'elle doit dire elle-même ou qu'on lui dit de dire - parler ou être parlé. La lutte, l'inadéquation fondamentale entre la sensation et le langage se trouve ici démultipliée. Le langage, c'est certainement ce qui permettrait à Annette d'entrer en contact avec elle-même, avec les autres, les vivants, l'extérieur, de faire entendre ce qu'elle vit. C'est aussi ce qui menace de lui faire perdre le fil de ce qu'elle écoute : soit parce que l'écriture va moins vite que la sensation et la pensée, soit parce qu'elle contient des sensations qui la font dériver vers d'autres continents sonores et qui l'exilent loin du sens commun, audible. Mais jamais insensée pour Annette, pour qui toute écriture est nécessaire. Pourquoi tenter de faire porter cette parole à une actrice, qui plus est à une chanteuse lyrique et à un musicien ? Certainement pas pour rendre spectaculaire les « imperfections » de la langue d'Annette. Bien plutôt parce que faire l'expérience de la langue d'Annette, c'est expérimenter dans son corps le corps d'un autre. Expérimenter dans sa voix et dans sa gorge comment Annette parle, c'est, pour nous, faire du théâtre, au sens où il serait le lieu où des vivants laissent passer dans leur bouche les voix des absents, au sens où les comédiens se laisseraient envahir par une présence étrangère - non pas pour y quérir une hystérie qui les rendrait plus intéressants, mais pour faire ce patient travail de passeurs. Parce qu'il faut se laisser descendre dans ce lent travail qui ramène l'acteur à la source du langage. Parce que nous aimons les présences désarmées que ce travail d'oralité réveille.

Ces langues-corps, la musicalité inouïe qui naît de ces langues si on les laisse nous travailler au corps, nous les avons expérimentées au cours de plusieurs créations : avec celle, incandescente et balbutiante de Nijinsky, dans la quête essentielle et la fragmentation volontaire du langage en mots - racines d'August Stramm, dans les improvisations obstinées de Tarkos, les poésies - mondes spiralés et sonores d'un Heidsieck ou d'un Savitzkaya, dans les bifurcations infinies du flux de Virginia Woolf, dans l'apreté haletante d'une traduction de Markowicz, dans les variations infimes de Jon Fosse, dans les respirations-lacunes d'une traduction de Meschonnic, et bien sûr dans les écrits bruts. Chaque fois, nous avons d'abord écouté où les langues menaient l'acteur; quelle musique singulière le texte délogeait dans sa voix. Si nous avons ajouté de la musique, cela a toujours été dans un dialogue d'intensité avec le plateau et les voix, en tentant de ne pas les illustrer ou les écraser sous le poids du signifiant, mais d'en laisser se déployer les flux. Pierre- Antoine Villemaine, dans un article consacré à notre création à partir des cahiers de Nijinsky, notait à raison que « Lorsque le sens cède, la parole nous apparaît d'autant plus comme un geste. ce à quoi nous assistons lors de ce spectacle, c'est à un langage désarmé qui rend la parole au corps. La parole se fait trajet, tracement, mouvement. Si cette parole parle sans dire, ce n'est pas pour autant qu'elle ne dit rien, mais tout au contraire, elle laisse dire, laisse se dire, comme on dit laisser faire, ou faire passer. Elle consigne en elle un bougé, laisse passer l'énergie qui la porte, étant elle-même le séisme qui fait le sens. (...) Elle se confronte de fait, à chaque instant, à sa propre limite. Elle accueille ce qui la déborde, s'expose à son propre excès (...). Parole jetée, écrite rapidement sans précaution apparente, mue par une nécessité, une urgence, une pression intérieure irrépressible. C'est bien cette pression du dire, cette pression qui le contraint à écrire que nous recevons.»

Tenter de faire ré-émerger Annette Libotte de l'oubli comme nous le faisons ici avec l'appui du Musée d'Art Brut de Lausanne, c'est bien sûr s'appuyer sur l'oeuvre de Dubuffet et d'autres aujourd'hui, qui sauvèrent des productions à l'extrême marge des cercles de visibilité artistique et culturelle, les firent sortir du cloisonnement où on les avaient confinés.

C'était (et c'est toujours) un geste politique que de défendre des voix qui entretiennent avec la grande culture et la norme artistique un rapport dynamique et contradictoire, sous forme de traductions désaccordées, de miroirs déformants tendus à distance aux grands modèles de représentations, mis en question par la simple force de l'imagination. C'est avant tout dire combien cette vitalité du désir d'être entendue, cette parole énoncée par nécessité, nous appelle et nous concerne profondément.

Biographies

Pascale Nandillon

METTEURE EN SCÈNE

Née en 1966. Comédienne, elle travaille avec Bruno Meyssat, David Moccelin, Pascal Kirsch, Marc François, Vincent Lacoste, Noël Casale, Agathe Alexis, J.C. Grinevald, Jean-Yves Lazennec, Eric Vautrin, Sébastien Derrey, Antoine Caubet, Joël Pommerat, Anita Picchiarini, Ariane Mnouchkine au cours de stages d'acteurs. De 2002 à 2004, elle participe à la création d'Exécuteur 14 Hakim avec Bruno Meyssat sous l'égide de l'AFAA, dans le cadre de Tintas frescas (traduction et dramaturgie).

En 2000, elle crée l'Atelier hors champ dont elle signe les mises en scène : *Roberto Zucco* de Koltes, *La maman et la putain* de Jean Eustache, *L'Insoumis* d'Henri Michaux, *Salomé de Fernando Pessoa*, *Aurélia Steiner*, *La Pluie d'été* de Marguerite Duras, *Variations sur la mort* de Jon Fosse, *Aux Hommes* d'après Les Cahiers de Nijinski, *Le Petit poucet* de Caroline Baratoux, *Forces. Éveil, l'Humanité*, triptyque d'August Stramm, *Macbeth Kanaval*, d'après Shakespeare, *Par les nuits, oratorios* autour d'August Stramm et de la *Grande Guerre* accompagné au piano par Samuel Boré (Ensemble Offrandes), *Les vagues*, d'après Virginia Woolf.

De 2009 à 2012, elle est artiste associée à l'Espal - scène conventionnée (Le Mans). Création d'une pièce de théâtre d'une pièce de théâtre, d'une pièce radiophonique et d'un film avec les habitants du quartier des Sablons au Mans (2008 - 2009), à partir du roman *La Pluie d'été* de Marguerite Duras. *Paroles du Sage* de Mechonnic, Création théâtrale en 2010, avec les habitants du quartier des Sablons et les acteurs de la compagnie autour de *Variations sur la mort* de Jon Fosse. Création en 2011 de *La Promenade* de Fritz d'après R. Walser avec des enfants du quartier des Sablons au Mans.

Réalisation d'un film en 2012, *La Tour*, dans le quartier des Sablons, *Célébration d'un mariage improbable et illimité* d'Eugène Savitzkaya. Plus récemment, elle co-élabore la création collective *Le temps du Papillon* (Les Quinconces -l'Espal, mai 2015) et conçoit avec des amateurs un oratorio à partir du roman *Les années* d'Annie Ernaux. Parallèlement à son travail de mise en scène, elle mène des ateliers théâtres au lycée Bellevue (Le Mans) Option Théâtre, au Pôle Santé Sud (Secteur psychiatrique) et dans le cadre du collectif « Encore Heureux... » avec les GEMs et les CATTP du Mans, où elle co-élabore des oratorios et des pièces radiophoniques autour des textes de Savitzkaya, Heidsieck, Tarkos (en collaboration avec Martin Moulin, Ensemble Offrandes)...

Frédéric Tétart

COLLABORATION À LA MISE EN SCÈNE, CRÉATION SONORE

Né en 1971. Formé à la musique au conservatoire du Mans (flûte traversière) et aux arts plastiques, diplômé de l'Université Paris - Sorbonne (Arts Plastiques) et titulaire d'un DNSEP à l'École Supérieure des Beaux-arts de Tours avec mention, il explore les domaines de la vidéo, de la photographie, de la création sonore, de l'installation et de l'écriture. Il expose ses travaux en France et à l'étranger, participe à différents programmes de résidences européens ou internationaux (Inde, Egypte) dont Germinations - Europe X (HISK à Birmingham, expositions collectives à Anvers et Athènes). Il crée des lumières, du son et des scénographies pour la danse (Carole Paimpol, Laurence Rondoni, Talbeit-Halachmi), pour le théâtre, et pour des installations dans l'espace urbain (requiem 2006). Il co-dirige avec Laurence Rondoni le laboratoire et le festival pluridisciplinaire Descent- Danse de 1998 à 2001 à Tours et co-fonde le site internet P-O-S dédié à l'utopie urbanistique via le programme « Initiatives d'Artistes » de la Fondation de France.

Travaux récents : Rudiments et Personne, expositions photographiques (2005, 2007, 2010); films sur le danseur butô Ko Murobushi et le musicien A. Mahé, (Cinémathèque Française et vidéo-danse 2002 à 2011); créations musicales et lumières pour les solos de danse de L. Rondoni (À vue, 2001); collaboration à la scénographie pour le spectacle *Chien de feu* avec A. Mahé, C. Zingaro, JF Pavros en 1997. Depuis 2007, il collabore au travail théâtral, radiophonique et cinématographique de l'Atelier hors champ avec les habitants du quartier des Sablons (*La Pluie d'été* de Duras, *La Tour* film) et aux créations théâtrales (création lumière et son de *Forces. Éveil, l'humanité* d'August Stramm, musique pour *Le petit Poucet*, scénographie, création, son et co-création lumière pour Macbeth Kanaval, co-mise en scène et images *Les Vagues*). Il co-élabore la création collective *Le temps du Papillon* (Les Quinconces-l'Espal, mai 2015) et fait partie du collectif « Encore Heureux... » avec lequel il conçoit des oratorios et des objets radiophoniques avec les lieux de soins. Formateur, il est intervenu à la Faculté de Tours autour de la question des images documentaires, intervient dans les Ecoles de Beaux-arts de Cherbourg et de Tours pour des séminaires liés aux croisements entre les arts (danse, musique, arts plastiques) et l'improvisation multimédia, et à l'écriture spatiale par la lumière.

Sophie Pernette

COMÉDIENNE

Née en 1971, formée à la danse (du classique au contemporain avec entre autre Odile Duboc et Michelle Rust), au mime avec Ivan Bacciocchi et au jazz vocal avec Frédérique Carminati, elle se tourne vers le théâtre avec Dominique Minot, Laëtitia Brun, François Joxe, Joël Pommerat, puis Sophie Renaud pour *Hantés* au théâtre de la Villette et à la Manufacture de Nancy. Plus récemment elle travaille avec Julie Deliquet sur des textes de Tchekov. Elle adapte et met en scène *L'inondation* d'Evgueni Zamiatine au Théâtre du Chaudron avec les comédiennes Eléonore Briganti et Youlia Zimina, texte en français et russe dont elle continue de faire des lectures seule. Elle co-écrit aussi *Les Lettres de Lila* avec Séverine Batier, spectacle pour jeunes enfants.

Depuis 2003, elle joue dans toutes les créations de l'Atelier hors champ (*La Pluie d'été*, *Variations sur la mort*, *Aux Hommes*, *Le Petit Poucet*, *Forces. Eveil*, *l'Humanité*, *Macbeth Kanaval*, *Le Banquet*, *La Tour*, *Par les Nuits*, *Les vagues*) et, entre 2007 et 2009, participe à la résidence de l'Atelier hors champ à l'Espal (Le Mans) pour un travail avec les habitants des Sablons à partir du roman *La Pluie d'été* de Duras et de *Variations sur la mort* de Jon Fosse. Elle adapte et co-met en scène *La promenade de Fritz* (d'après L'étang de R. Walser) avec Pascale Nandillon, spectacle tout public joué par des enfants. Elle mène pendant plusieurs années avec Myriam Louazani le projet *D'une parole à l'autre* à Montreuil, travail sur des portraits de l'immigration qui aboutit à une exposition de photographies et de textes, un film documentaire et une création théâtrale jouée par de jeunes maliens. En 2015 elle rejoint sa soeur, la chorégraphe Nathalie Pernet, pour une participation à la création *La figure du gisant*. Parallèlement à son travail de comédienne, elle mène pendant plusieurs années des ateliers théâtres dans des collèges au Mans et depuis deux ans au lycée Joliot-Curie de Nanterre en partenariat avec le Théâtre Nanterre- Amandiers et la compagnie Louis Brouillard de Joël Pommerat.

Juliette de Massy **CHANTEUSE**

Après une formation auprès de Maurice Bourbon puis au CNR de Lille, elle est diplômée de la Guildhall School of Music à Londres en chant lyrique (lauréate d'une bourse Jeune Talent de la Fondation AnBer), elle a l'occasion de travailler avec des artistes qui marque son parcours, tels Susan Mc Culloch, Udo Reinemann, Malcom King, Sandrine Piau, Tom Krause et Guy Flechter. Elle est soliste dans divers ensembles : l'ensemble Métamorphoses dirigé par Maurice Bourbon et François Grenier avec lequel elle poursuit l'enregistrement de l'intégralité des messes de Josquin Des Prés; *Sagittarius* dirigé par Michel Laplénie ; *Les Demoiselles de St Cyr* dirigé par Emmanuel Mandrin; *Hemiolia* dirigé par Claire Lamquet et François Grenier.

Elle se produit ainsi sur les scènes tant en concert qu'à l'opéra. Passionnée de littérature, de mélanges et de liens entre les arts ou les genres, elle partage des projets artistiques plus intimes et de formes moins traditionnelles avec l'accordéoniste Bogdan Nesterenko (avec lequel elle a enregistré un disque *Bach* sorti en 2014), les clavecinistes François Grenier et Pascal Dubreuil, les violoncellistes Rohan de Saram et Laure Balteaux ou les pianistes Samuel Boré et Nejc Lavrencic. Elle explore le geste, la danse, l'improvisation, le son et la voix dans la musique d'aujourd'hui et travaille notamment avec la danseuse Odile Azagury, la plasticienne Claudine Lambert, l'atelier de recherche théâtrale 1+1=3 dirigé par Martine Venturelli et les ensembles de musique contemporaine *Links* (Remi Durupt) et *Offrandes* (Martin Moulin et Samuel Boré).

Récemment, elle participe notamment à la création de *Balade pour un fou* (Satie, Rachmaninov, Piazzolla...) avec N. Lainville et B. Nesterenko (Ateliers Misuk), à l'enregistrement de la musique de *Angelus Novus* de Sylvain Creuzevault/Pierre-Yves Macé, (Cie Le Singe), et chante dans *Appontages*, mis en scène par M. Venturelli, (Scène 1+1=3).